

*L'amour du paysage se vit de façon charnelle...
Il faut se plonger dans l'espace à ciel ouvert afin d'en
percevoir toute la subtile douceur.
Voir le paysage c'est savoir déceler les valeurs du réel;
faire du paysage, c'est sans doute permettre
à celles-ci d'advenir...*

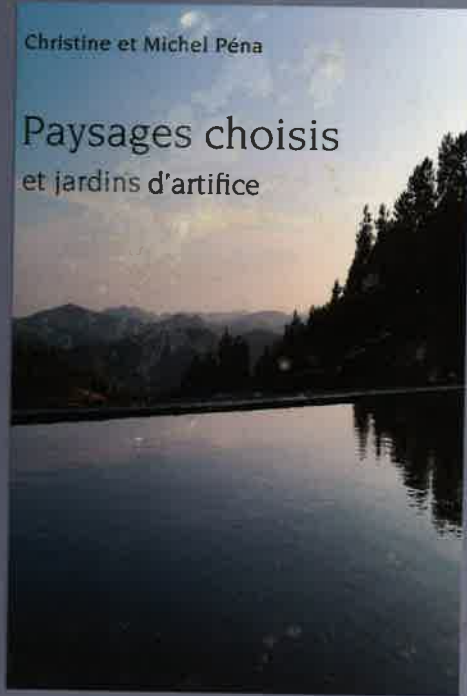
*Dans ce petit recueil d'images, nous avons voulu présenter
une promenade dans un jardin imaginaire composé d'éclats
de lieux que nous avons créés.*

*Les liens entre les images se basent plus sur les sensations
que sur les explications.*

Nous y proposons une déambulation tranquille.

Christine et Michel Péna

Paysages choisis et jardins d'artifice





1

Des chemins



2

Des eaux douces



3

Des plantes



4

De la pierre



5

Des objets



6

Des ombres et des lumières



7

Des gens



8

Des horizons



9

De la nuit



Le plaisir que dispense le paysage émane de valeurs essentielles, celles qui permettent de jouir du monde...

Ici, nous ne disserterons pas sur les raisons, nous ne nous justifierons pas.

Nous proposons juste de disperser un peu de ce bonheur simple qu'offre un bain de paysage. Il s'agit de percevoir avec acuité, avec appétence, avec délectation. Pourtant, l'œuvre procède souvent plus de la transformation, de la manipulation même que de la création pure. Il s'agit d'appréhender avec affection cette substance qu'est le milieu, afin de lui insuffler un dessein de paysage ; c'est une opération délicate ! Nous avons appris nos lieux "par cœur" afin d'en découvrir les harmonies ou les dissonances, de tenter d'en interpréter les partitions, puis enfin d'en imaginer l'interprétation ; nous mettrons du cœur à explorer, à susciter cette réceptivité qui mène à l'expression du lieu plus que du "moi".

Il faut dire que le paysage donne beaucoup en échange. Le paysage est une expérience sensorielle et plus encore peut-être : une expérience érotique du monde. Cet érotisme est une source d'élévation. Vivre le paysage, c'est sans aucun doute pouvoir bien profiter de son corps : dimension affective sans doute, mais qui ne peut aboutir pleinement sans sa dimension culturelle, spirituelle même. Dès lors, nous appréhendons notre travail comme l'apport d'une indispensable sensualité, une de celles qui nous font sentir notre propre existence. Ainsi, l'enjeu du "percevoir", au-delà du concevoir et en dedans du voir, nous guide spontanément vers une certaine idée de notre rôle social.

Nous rêvons d'une ville douce comme nous aimons l'eau douce.

Le monde sera-t-il un jardin ?

Serions-nous les animateurs d'un incommensurable "chantier ouvert au public", proposition que nous aimons utiliser. Le public comme part intégrante

de l'œuvre en tant qu'objet physique sans doute, mais aussi et surtout en tant que sujet.

C'est qu'il ne s'agit pas de limiter le paysage à sa matrice matérielle, (l'environnement, le territoire), mais de saisir en quoi on établit une relation essentielle avec les choses du monde, c'est à dire celles qui errent, celles dont la liberté s'appelle parfois Nature, et qui de ce fait ne sont pas strictement attachées à une production, à une domination des hommes.

C'est ainsi que nous vogueons entre des hommes et des choses étonnamment disparates - écosystèmes magnifiques d'hétérogénéité - : des bagnoles, des parkings, du béton, des fleurs, du ciel, des tuyaux, des arbres, de l'électricité, un peu de terre... et des gens qui vagabondent parmi tout cela ! Toujours placés dans ces entre-deux, nous œuvrons délibérément aux *jardins d'artifices*, de l'essence la plus authentique à notre sens. Dans les lieux de nos projets, la nature première absente a laissé place à celle que l'on nomme seconde : et c'est en cela que la reconnaissance de l'artifice nous place dans une disposition plus sincère et que nos jardins seraient dès lors plus naturels !

Ainsi les raisons naturelles d'associations végétales telles que le botaniste ou l'écologiste peuvent les décrire en un milieu préservé, ne peuvent être transcrites dans nos jardins. Car la raison artificielle transforme les relations, aussi bien dans leur matérialité, leurs nécessités, leurs exigences, que dans leur représentation.

Et la raison artificielle devient raison naturelle... Il nous faut imaginer un autre paysage qui prendra la place de l'ancien, le piège du paysage et de son lien avec l'idée de nature est une excessive valeur sentimentale véhiculée par l'archaïsme. (La représentation naturalisante confère une émotivité spontanée au paysage). Cette affection nous placera dans une attitude très particulière par rapport au lieu à transformer.

Nos paysages perdus ne le sont pas aux fins fonds de l'Amazonie, mais le plus souvent aux portes de nos villes. Il y aura peut-être de la terre, un certain climat, il y a des gens qui l'habitent ou qui l'habiteront, nous devons en faire une exploration, nous devons imaginer de nouvelles relations, donc un nouvel assemblage, chaque fois particulier, pour ce lieu-là, pour ces gens-là.

Ainsi, la question du style ne se posera jamais a priori mais devra s'élaborer au fil de la réflexion (notion particulièrement riche de contenu) et nos dessins ne pourront se transposer ailleurs que dans les sites particuliers

où ils ont été conçus. Dans notre jardin, plus encore que les fleurs, nous cultivons les lieux.

La diversité des commandes s'exprime sans doute par une variété stylistique peut-être complexe et contradictoire, mais nous l'espérons vigoureuse et revigorante.

Dans ce petit recueil d'images, nous avons voulu présenter une promenade dans notre jardin imaginaire composé des lieux réels.

Les liens entre les images se basent d'avantage sur les sensations que sur les explications.

Nous y proposons une déambulation tranquille.

Le jardin d'artifice, sources de paysages naturels.





1 Des chemins

Il faut entrer dans un jardin !

L'axe file au loin et se perd dans une allée de marronniers, s'imisce sous le feuillage, plonge dans un canal, passe dans un tunnel, bute sur un cyprès...

On prend un chemin de sable qui longe les grands aulnes, on atteint le chemin de quartz, ligne blanche sur les tapis de vivaces, on se laisse porter par les pontons de bois qui flottent au dessus des grandes herbes et traverseront les frondaisons.

Le chemin fonde le scénario, donne le sens.

Il ne peut se réduire à une question formelle du trait, de la ligne (la droite ou la courbe !). Il guide la lecture, il conditionne le milieu avant qu'il ne devienne paysage. Il propose une position de l'homme dans ce milieu, il explique comment il pourra s'y comporter, quelles en seront les règles de politesse.

Le chemin ne se réduit pas à un rapport minéral/végétal, il permet d'imaginer des paysages, il invite à songer...



Le parc Pinel au Kremlin-Bicêtre



Le parc de la Martinière à Bièvres



Le mail des marronniers à Lognes



Le parc de la Martinière à Bièvres



Le mail des marronniers à Lognes



Le Bois Bonvallet à Amiens



Le parc des Guifands



Le parc Pinel



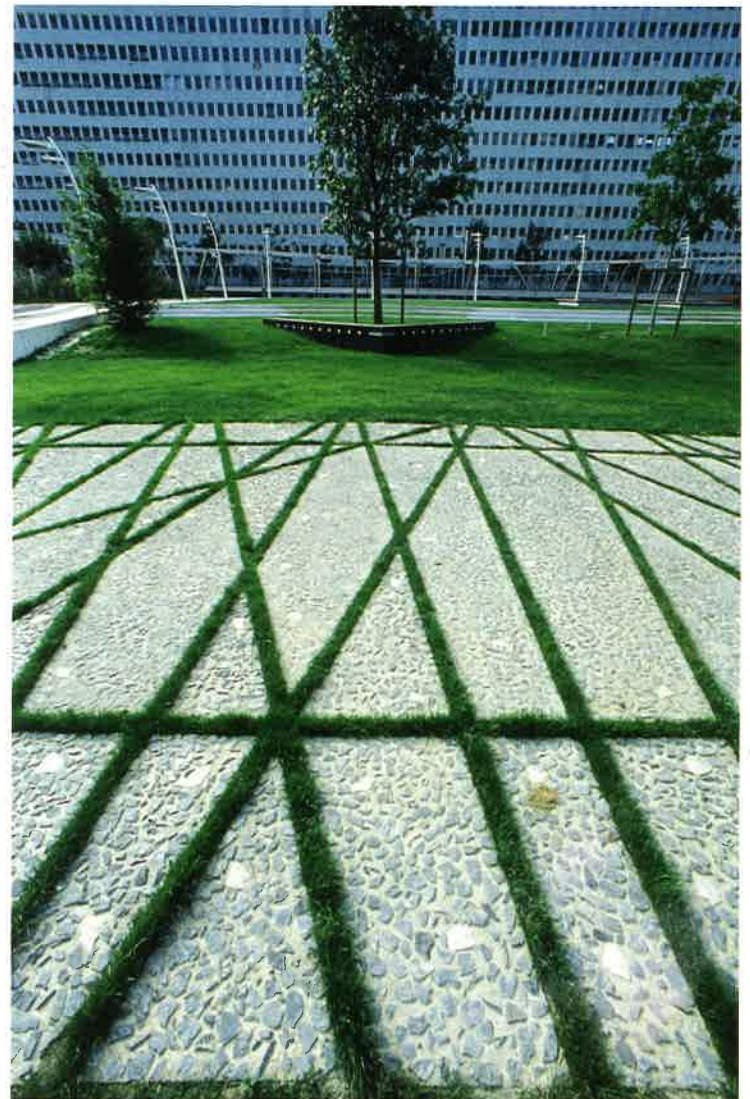
Les vergers de Marly



Le Bois Bonvallet



Le jardin Atlantique à Paris





Le jardin de l'Hôtel de Ville de Boulogne-Billancourt





Le square Michelet à Paris



Le boulevard Blossac à Châtelleraut



L'avenue Charles de Gaulle à La Baule



Les promenades Blossac à Châtellefaut



Le jardin Atlantique à Paris



2 Des eaux douces

Des fontaines, des bassins, des ruisseaux, des rigoles, des béals, des étangs, des canaux, des cascades, des jets ou des chutes, des suintements, des éclaboussures, des brumes, des humidités, des flaques, des gouttes, des vagues...

Une lame d'eau déborde du grand mur et bouillonne dans le canal, des jets émergent du sol de la place, d'autres aux rythmes incertains jaillissent du miroir d'eau, sur le sol perforé de grandes dalles d'inox, une vague court et se perd avant de réapparaître sur l'autre rive.

Le grand mur laisse fuir de multiples traits d'eau et de lumière qui mouillent les fougères nichées dans des cavités orthogonales. Les lames de pierres font rejaillir une lame d'eau qui déborde, glisse à nouveau sur la quartzite verticale avant de se briser encore sur la nouvelle crête. Lames d'eau et de pierre se frottent les unes aux autres...

Des grenouilles de bronze vident avec un sourire si réconfortant, une petite jarre dans le canal d'irrigation qui mènera jusqu'aux eaux calmes des grands bassins, aux lèvres adoucies de roseaux et de lysimaques.

Les nuits d'hiver sont préférables aux repos des eaux, aux chaumes sèches des baldingères qui bruissent, aux massettes qui se défont, aux restes des hampes des salicaires qui nous rappellent leur mauve estival, les eaux douces nous apaisent...



Le parc Pinel au Kremlin-Bicêtre



La place de l'Hôtel de Ville de Chalon-sur-Saône



La place-jardin de l'Hôtel de Ville de Châtelleraut



Le square Michelet à Paris



Le parc Pinel au Kremlin-Bicêtre



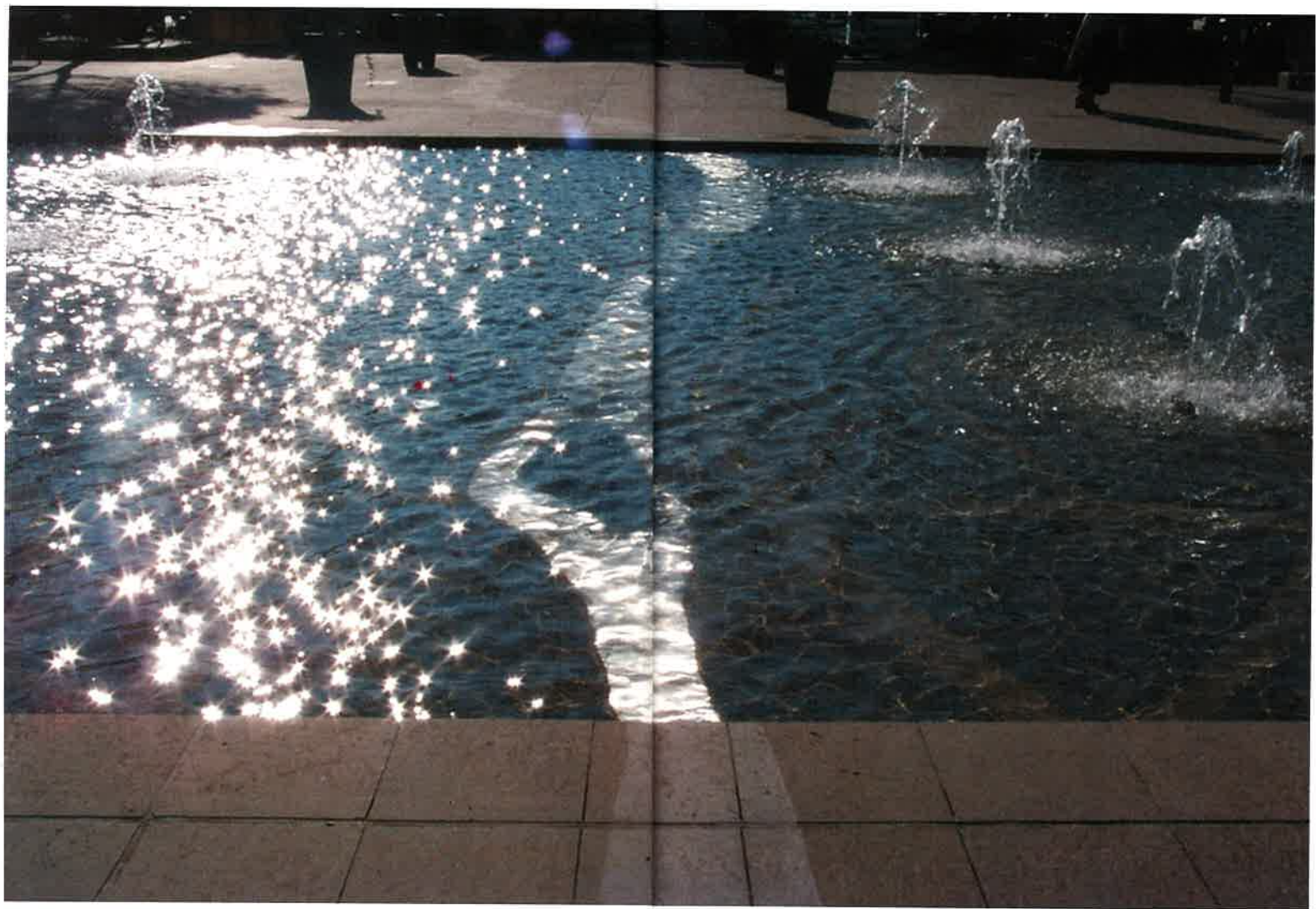
Le jardin Atlantique à Paris



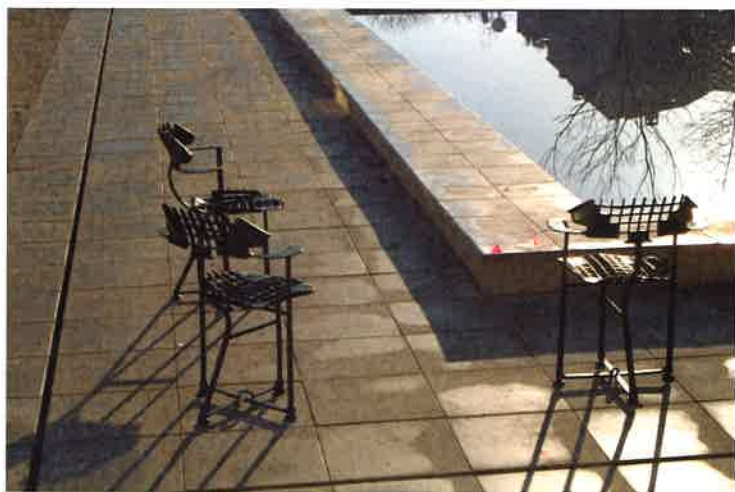
Le Bois Bonvallet à Amiens



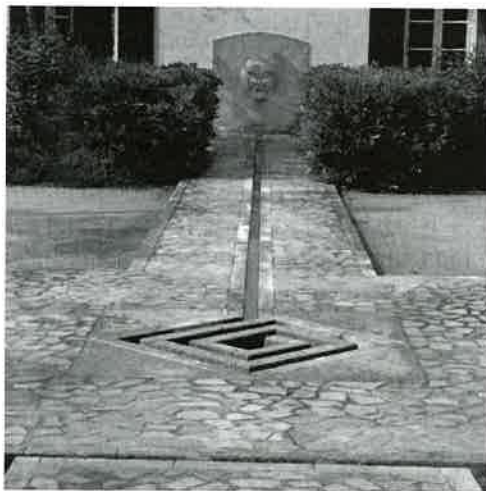
Le parc Pinel au Kremlin-Bicêtre



La place-jardin de l'Hôtel de Ville de Châtelleraut



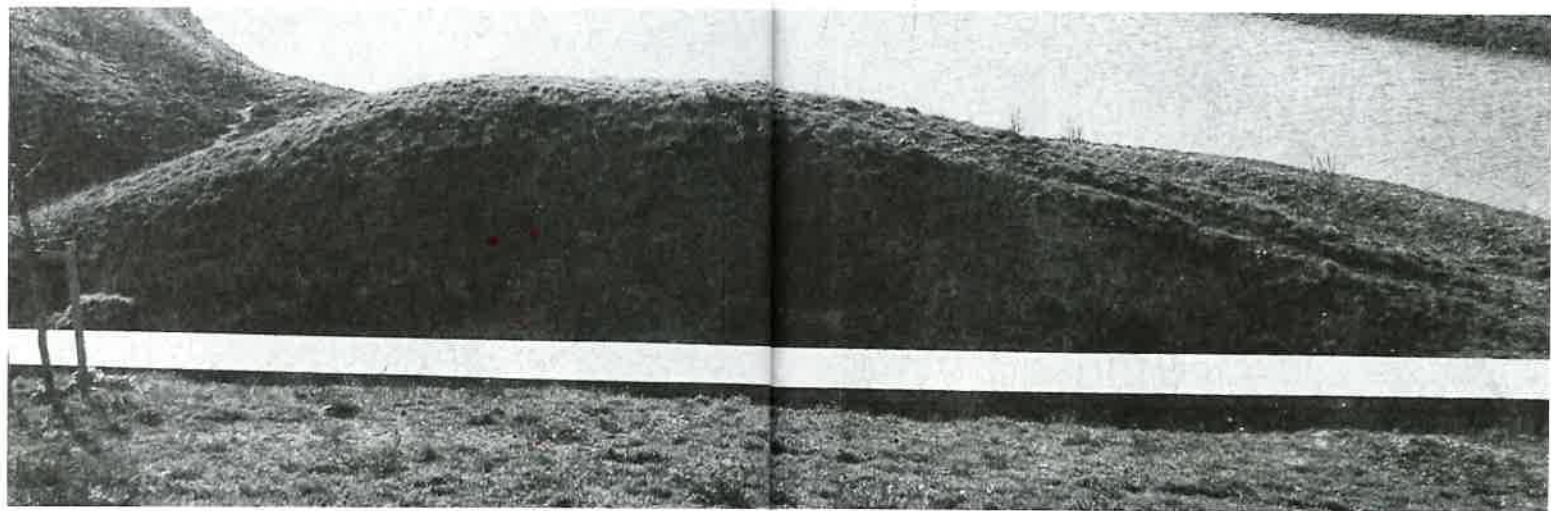
La place des Droits de l'Homme à Lognes



Le jardin de la Mairie de St-Pierre d'Oléron



Le jardin de l'Hôtel de Ville de Boulogne-Billancourt



Le parc des Guilands à Bagnolet-Montreuil



Le parc de l'Acqueduc à Dardilly